

## LES FEMMES DANS LA POPULATION ACTIVE:

### STATISTIQUES ET PROJECTIONS

En 1981, 65 % des femmes de la Colombie-Britannique âgées de 15 à 54 ans travaillaient contre rémunération. Le pourcentage n'était que de 56 % en 1976. Pour les hommes, les chiffres s'établissent à 77,1 % en 1976 et 77,9 % en 1981.

Le nombre de femmes dans la population active augmente nettement. En effet, celle-ci compte aujourd'hui plus de femmes qu'à aucun autre moment depuis la Deuxième Guerre mondiale. Les femmes représentaient 41 % de l'ensemble de la population active en 1981, par rapport à 34 % en 1976.

Quarante et un pour cent des actives sont chefs de famille. Les autres sont mariées. La plupart travaillent pour atteindre un niveau de vie qui se situe au-delà du seuil de pauvreté. Moins d'une femme mariée sur quatorze a un mari dont le revenu mensuel dépasse 2 000 \$.

Ces statistiques indiquent clairement que les femmes travaillent par nécessité, tout comme les hommes d'ailleurs. Naturellement, d'autres facteurs entrent en jeu, comme le fait de fabriquer un produit nécessaire, la satisfaction d'un travail bien fait et l'esprit d'équipe. Le besoin d'argent est toutefois la raison qui les pousse à travailler.

La Canadienne peut maintenant s'attendre à travailler cinq fois plus longtemps à l'extérieur du foyer qu'à l'intérieur. La plupart des femmes passent sept ans ou moins au foyer à prendre soin de leurs enfants et environ trente à cinquante ans à travailler contre rémunération.

Quant aux professions exercées, il est intéressant de noter que les femmes représentent 81 % de tous les travailleurs de bureau, 37 % de tous les salariés du secteur des services et 43 % des employés des secteurs de la gestion et de ceux exerçant une profession libérale (notamment dans l'enseignement et les sciences infirmières).

Le revenu annuel moyen des femmes qui sont chefs de famille en Colombie-Britannique est 11 000 \$, par rapport à 20 000 \$ pour les hommes dans la même situation.

D'après les statistiques de 1980, les femmes gestionnaires qui remplissent les mêmes fonctions qu'un collègue masculin ne touchent que 55 % du salaire de ce dernier. Dans le secteur de la vente, leur salaire est la moitié de celui des hommes. Dans le secteur des services, où l'on pourrait s'attendre à une situation différente, celui-ci étant un fief féminin, leur salaire est néanmoins exactement la moitié de celui des hommes, même quand il s'agit de fonctions équivalentes.

Une Canadienne sur six vit en deçà du seuil de pauvreté et cette proportion augmente. Toutes les catégories sont confondues: femmes âgées, jeunes mères de famille, célibataires et femmes mariées. A la plupart d'entre elles, on a inculqué la fausse idée que le mariage les protégerait de la misère. La réalité est toute autre: 75 % des femmes vivant dans un état de pauvreté sont mariées où l'on déjà été.

Environ 42 % des familles dont le chef est une femme vivent en deçà du seuil de pauvreté, par rapport à 7 % des familles dont le chef est un homme.

REVISTA MONTAÑESA DE LAS FEMES 1983

PROYECCIONES DE EMPLEO

Sept nouveaux travailleurs sur dix, dans les années 80, seront des femmes. Celles qui, jusqu'ici, prévoyaient se diriger dans certains domaines doivent faire face à la réalité: beaucoup d'emplois dans les secteurs du travail de bureau, des services et de la fabrication, traditionnellement exercés par les femmes seront supprimés à cause de l'évolution technologique. Selon de récents pronostics d'Ottawa, l'évolution technologique entraînera la perte de deux millions d'emplois d'ici à 1990 - à peine six ans. Qui plus est, les nouveaux emplois seront dans les domaines traditionnellement réservés aux hommes.

Un autre facteur dont il faut tenir compte est le vieillissement des hommes de métier et le fait qu'aucune mesure n'est prévue pour en assurer la relève par les jeunes. Même en supposant que les projections de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada et du gouvernement de la Colombie-Britannique relatives au développement des ressources humaines soient inexactes, la perte de travailleurs par l'usure des effectifs sera largement responsable des pénuries de main-d'oeuvre dans divers métiers.

Avant la Deuxième Guerre mondiale, les métiers étaient généralement bien vus. Dans les années 50 et 60, la situation change et les parents incitent leurs enfants à travailler dans un bureau. Pendant 20 ans environ, les cols bleus sont déconsidérés. Depuis 15 ans, toutefois, les métiers ont été réhabilités. Grâce aux syndicats, le niveau de vie des cols bleus a augmenté et les travailleurs qualifiés ne suffisent pas à la demande dans les secteurs de l'exploitation des ressources et du bâtiment.

L'économie est dans une récession, certes, mais nous devons nous préparer au redressement qui s'en vient. Nous devons assurer sans tarder la formation des jeunes pour qu'ils prennent la relève des travailleurs âgés.

Un nombre croissant de femmes s'intéressent aux métiers et à la technologie. Leurs besoins personnels et les mesures adoptées par les gouvernements les poussent à se diriger vers les débouchés qui résultent de l'usure des effectifs et de l'évolution des industries. Il n'est pas étonnant que les femmes veuillent exercer des métiers mieux rémunérés qui leur apportent une plus grande satisfaction professionnelle.

WOMEN IN TRADES, CONSEIL DE KOOTENAY  
Copyright 1983

Documentation: Emploi et Immigration Canada, Les femmes dans la population active, Bulletin sur le marché du travail, par Ruth Emery, Services Économiques, région de la Colombie-Britannique et du Yukon, 1982.

Province de la Colombie-Britannique, Women in the Labour Market, Labour Research Bulletin, 1982.

Douglas College, Tools for Change: a curriculum on women and work, 1982.